

Uthal

Etienne-Nicolas Méhul (1806)

Opéra en un acte
sur un livret de Jacques Bins de Saint-Victor
créé le 17 mai 1806 à l'Opéra Comique de Paris
Opéra en version de concert

Versailles, Opéra Royal
Samedi 30 mai 2015, 20h

Revue de presse de l'époque

Uthal

Opéra en un acte, livret de Jacques-Benjamin-Maximilien Bins de Saint-Victor, d'après James Macpherson, musique d'Étienne-Nicolas Méhul.

Réception de la création (Opéra-Comique, 17 mai 1806).

Journal de l'Empire ; *Courrier des spectacles ou Journal des arts* ; *Journal de Paris* ; *Gazette de France* ; *Journal du soir, de politique et de littérature des frères Chaigneau* ; *Affiches, annonces et avis divers ou journal général de France* ; *Publiciste* ; *Journal du commerce, de politique et de littérature* ; *Mémorial dramatique ou Almanach théâtral*

Journal de l'Empire, 21 mai 1806

Il y a du style, des vers soignés, et même de l'intérêt dans ce petit drame ; la musique a de l'expression et du caractère : on y trouve des airs d'une belle facture, et des morceaux d'ensemble d'un grand effet. Pour lui donner une teinte plus sombre, on a retranché les violons, et l'on n'a fait usage que des quintes et des instrumens à vent. L'auteur est parvenu à son but ; sa musique porte dans l'âme une impression de tristesse : c'est une composition qui fait honneur au talent de M. Méhul ; mais je dirai toujours qu'elle est d'un genre peu convenable à ce théâtre. Les acteurs, novices dans la déclamation tragique, s'en sont mieux tirés que je ne l'aurois pensé. Gavaudan, dans le rôle d'Uthal, est un Talma, un Damas ; Solié, qui représente Larmor, est le Saint-Prix ; et Mad. Scio tout au moins la Duchesnois de la comédie lyrique. La seconde représentation avoit attiré du monde, et n'a pas été moins heureuse que la première. Les auteurs ont des amis braves, zélés et nombreux, et l'ouvrage pourra se soutenir quelque temps. Bien des gens trouveront plaisant d'aller entendre la tragédie à l'Opéra-Comique.

Courrier des spectacles ou Journal des arts, 18 mai 1806.

Il y a dans cet ouvrage beaucoup plus de mouvement, d'appareil et de richesses lyriques que dans plusieurs opéras de l'Académie Impériale. La partie musicale est d'une grande beauté d'expression et d'harmonie. On y remarque surtout une circonstance neuve, c'est qu'il n'y a pas de violon dans les accompagnemens. L'ouverture a excité de grands applaudissemens ; c'est la peinture d'un orage. L'air de Solié : *Ombre de mes ayeux*, est d'un style solennel [sic] et touchant tout à-la-fois. Ceux de Gavaudan et de Batiste font regretter que l'auteur ne les ait pas multipliés davantage, mais les chœurs et tous les morceaux d'ensemble sont féconds en effets vrais, profonds et dramatiques. Les acteurs et sur-tout Mad. Scio, que l'on a redemandée après la représentation, ont déployé des talens très distingués. L'auteur du poème est M. de St-Victor.

Journal de Paris, 18 mai 1806.

Les paroles & la musique d'*Uthal*, opéra *ossianique* en un acte, ont obtenu un grand succès. C'est un ouvrage du genre sérieux, plus convenable peut-être au théâtre de l'Académie impériale de Musique, qu'à celui de la rue Feydeau ; mais qui n'attirera pas moins de foule à l'un qu'à l'autre. Tous les airs & les morceaux d'ensemble, quelques romances exceptées, sont du style le plus élevé, & de la plus savante facture ; le poème est conduit avec art, & versifié avec beaucoup de soin ; en un mot la représentation a été complètement satisfaisante. On a demandé les auteurs avec enthousiasme, ce sont MM. Méhul & S.-Victor.

Journal de Paris, 20 mai 1806.

Les applaudissemens prodigués à la seconde représentation de cet opéra, ont confirmé le grand succès de la première. [...]

Cette fable n'est pas sans intérêt ; elle donne lieu à des situations dramatiques qui, pour n'être pas tout à fait neuves, n'en produisent guères moins d'effet sur l'esprit de la multitude ; le style est d'ailleurs au ton du sujet, c'est-à-dire pompeux, épique, boursoufflé même, & abondant en métaphores. Les vers sont en général bien tournés.

Mais voici le plus important ; car il s'agit maintenant de la musique.

Depuis long-temps les justes appréciateurs du rare talent de M. Méhul regrettoient de le voir l'exercer sur des ouvrages d'un genre qu'ils regardoient comme trop au-dessous de lui. Doué d'un génie fortement dramatique, ce compositeur semble, en effet, particulièrement appelé à peindre les passions violentes, & à faire parler les personnages héroïques. Mais peut-on savoir mauvais gré au savant auteur d'*Adrien*, de *Stratonice*, de *Phrosine & Mélidor*, d'*Ariodant*, &c, d'être en même-temps l'aimable & spirituel musicien auquel nous devons l'*Irato*, une *Folie*, & les *Deux-Aveugles* ? L'on n'avoit donc, selon nous, qu'un seul reproche à adresser à M. Méhul : c'étoit d'avoir fait trop attendre une production du genre de celles auxquelles il doit sa première gloire ; & ce reproche, en le supposant bien fondé, M. Méhul vient d'y répondre par le succès de son *Uthal*.

Les transports avec lesquels le public a accueilli cet ouvrage ont été partagés par les juges les plus sévères : chants nobles & purs, grands effets d'harmonie, tout s'y trouve combiné pour produire tour-à-tour le charme & la surprise. Mais nous croyons devoir insister sur un mérite très-particulier à cet opéra, mérite qui a été vivement senti par tous ceux des spectateurs auxquels les poésies d'Osian [sic] sont familières. Boileau avoit dit aux poètes tragiques :

Conservez à chacun son propre caractère.

Des SIÈCLES, des PAYS, étudiez les mœurs ;

Les CLIMATS font souvent les diverses humeurs.

M. Méhul s'est fait l'applicateur de ce judicieux précepte : il a voulu que sa musique portât l'empreinte du siècle & du pays, où se passe l'action théâtrale. Qui n'a pas, en effet, été frappé de la couleur locale qui se fait apercevoir dès le début de l'ouverture ? Aux sons prolongés des cors, aux accens aériens de la harpe, qui s'élèvent de cette masse d'harmonie, ne croit-on pas entendre les ombres *ossianiques* faisant éclater leurs voix & leurs accords du sein des nuages ? Sans monotonie, sans abus des mêmes moyens, M. Méhul a su donner à toutes les parties de son opéra ce caractère de nature & de vérité.

Une exacte analyse des beautés de détail prouveroit que nous ne sommes point égarés par un enthousiasme irréfléchi ; mais, restreints ici, à de simples citations, nous ne pouvons même indiquer qu'un petit nombre des morceaux qui ont excité des applaudissemens unanimes. Comment résister au plaisir de parler de cet orage de l'ouverture, beau encore à côté de celui de l'*Iphigénie en Tauride*, de *Gluck* ? de cet air si noble, de *Solié*, (ombres de mes ayeux) ; de cet autre si touchant & si pur, (pour soulager tes maux), parfaitement chanté par Mme Scio, & suivi de l'admirable duo : *viens, cher enfant*, un des plus beaux qu'ait jamais écrits l'auteur ? Qui n'essaiera de répéter la romance de *Gavaudan* (la fille des Rois) ? Qui n'admira l'adresse avec laquelle M. Méhul, variant les accompagnemens, selon les couplets, a fait usage ici du talent, qui semble lui être propre, de faire parler les violoncelles d'une manière toujours neuve ?

Les chœurs & les morceaux d'ensemble d'*Uthal*, ont produit une sensation inexprimable : ils suffisent seuls effectivement, pour attester le talent du grand maître. Toutes les richesses de l'art y sont semées à pleines-mains, & avec une variété prodigieuse. Est-il un chœur d'un effet plus magique que celui que chantent les guerriers de Fingal, en abordant sur le rivage, si ce n'est peut-être la prière des Bardes, dans la forêt : *Ombres, faites silence ?* Comme le cœur terrible, *Guide à l'instant nos pas*, est admirablement coupé par les chants de Malvina & de son père ? N'est-ce pas bien ainsi que les fiers enfans de Morven devoient prononcer le serment *nous le jurons ?* N'est-ce pas avec cet accent effrayant qu'ils devoient chanter *l'hymne de guerre ?*

L'orchestre, dans tout le cours de cet opéra, offre une particularité dont on a eu peu d'exemples en France. Les violons y sont tous remplacés par des altos : cet instrument, plus grave que le violon, donne des sons qui se rapprochent quelque fois de la voix humaine. Les compositeurs habiles à juger des effets, ont toujours employé les altos dans les morceaux d'une expression tendre & mélancolique ; & M. Méhul, guidé par un goût exquis, a jugé qu'ils étoient singulièrement propres à répandre sur son ouvrage cette teinte *ossianique*, dont nous parlions plus haut.

Nous avons dit, dans la courte notice tracée au sortir de la première représentation, que l'opéra d'*Uthal*, eut été plus convenable, peut-être, au théâtre de l'Académie impériale de musique qu'à celui de la rue Feydeau. Nous avons été induits à le penser par l'élévation du sujet, la noblesse des chants, & la richesse de l'orchestre : mais, réflexion faite, nous croyons que MM. Méhul & St-Victor ; n'ont qu'à se féliciter de leur choix. Certaines gens qu'offusquent les grandes renommées, n'eussent point manqué d'attribuer au prestige des ballets & des décorations, une partie du succès d'*Uthal* ; mais ici, il faut bien qu'ils conviennent que la gloire en est toute entière aux auteurs.

Gazette de France, 19 mai 1806.

Les espérances que le nom du compositeur avoit fait naître ont été pleinement remplies. Si les *Bardes* de l'Opéra-Comique ont cédé la préséance à ceux de l'Académie Impériale, ceux-ci peuvent du moins se promettre dans le second rang une existence heureuse et brillante. Quand le compositeur les abandonne, le poète vient à leurs secours, et leur prête quelquefois des accens que leur génie n'auroit pas désavoué. [...]

Le compositeur a saisi beaucoup mieux encore le caractère du sujet : il s'est chauffé au *trône de la fête*. Son ouverture d'un style large et d'un coloris sombre, annonce bien les fantômes de la nuit et le vent des orages. Le duo de Marmor et de Malvina est d'un caractère plus doux et plus tendre. L'arrivée des enfans belliqueux de Morven est un morceau original ; le son des harpes, mêlé aux accents lointains des bardes, est d'un effet merveilleux. On a beaucoup vanté l'arrivée des bardes d'*Ossian* ; je doute qu'elle soit d'un style plus enchanteur. Ces effets singuliers, d'une harmonie qui nous étoit presque étrangère, sont plutôt dus à la perfection des instruments, qu'au génie des compositeurs : tout n'est pas également bon, dans ces innovations. La musique a aussi son *pathos*, que le vulgaire prend pour du sublime. Il y a beaucoup d'oreilles plus sensibles aux cris des Bacchantes, qu'à la voix d'Orphée. Aussi tous les partis trouveront de quoi louer dans le poème et dans la musique d'*Uthal*. Ils entendront *la voix de la mort* résonner sur *le bouclier des combats* et le chant consolateur des bardes sur la tombe des héros. Le passage de la prose au chant, a toujours quelque chose de bizarre et de discordant ; mais l'alliance de la poésie et de la musique fait vraiment illusion : plusieurs acteurs gageroient à soutenir ce genre ; madame Scio, par exemple, qui, dotée d'une intelligence et d'une sensibilité profondes, déclame presque aussi bien qu'elle chante. Elle a mérité d'être appelée après la pièce avec les auteurs. Gavaudan est déjà assez connu dans ce genre, auquel il

devoit borner son ambition. Qu'il se contente de nous faire pleurer à l'Opéra-Comique. Ailleurs, il perdrait peut-être autant que le public : il est aussi farouche dans le rôle d'*Uthal*, que madame Scio est touchante dans celui de Malvina. Solié jouoit Larmor ; sa voix s'affoiblit, mais elle a quelque chose de vénérable et de paternel. Baptiste, chargé du rôle du premier Barde, a chanté parfaitement leur *chant consolateur*. Il a fait oublier l'in vraisemblance de la scène, et cet éloge doit lui suffire. En général, le succès a été complet. L'auteur des paroles est M. de Saint-Victor. Son voyage en Calédonie lui fera presque autant d'honneur que celui *du poète*. Il arrive au port par une route moins sûre et moins brillante ; mais enfin il arrive, et c'est beaucoup. La gloire du compositeur sera moins disputée. C'est une feuille de laurier de plus à la couronne lyrique de Méhul.

Journal du soir, de politique et de littérature des frères Chaigneau, 18 mai 1806.

La première représentation d'*Uthal*, opéra en un acte, imité des poésies d'*Ossian*, a obtenu hier un succès complet au théâtre Feydeau. Cet ouvrage aurait également réussi à l'Académie Impériale de Musique, où il n'aurait été mieux joué, ni monté avec plus de soin. Le style en est plus noble et plus élevé qu'il ne l'est communément dans les opéras du théâtre Feydeau ; mais ce qui rend encore cet opéra plus intéressant, c'est que la musique est du célèbre Méhul. Tous les airs et les morceaux d'ensemble sont pleins d'expression et d'harmonie. Solié, Gavaudan et M^{me} Scio, ont fait preuve de talents distingués. Le poème de cet opéra, généralement versifié avec beaucoup de soin, et conduit avec art, est de M. de Saint-Victor, auteur du *Voyage du Poète*.

Affiches, annonces et avis divers ou journal général de France, 19 mai 1806.

Uthal. – Ce n'est point un opéra-comique, mais une tragédie dans toute l'acception du mot. La pièce est écrite presque toute entière en vers alexandrins ornés de toute la pompe du style tragique. Les sentimens, les personnages et les situations répondent au style. Cette nouveauté a obligé les acteurs à prendre le ton, l'accent, le geste et toute la solennité [sic] de la scène française, et pour un premier essai, il faut convenir qu'ils s'en sont tirés très-heureusement. On a proposé quelquefois de supprimer le récitatif de l'opéra et de le parler. Ici c'étoit véritablement un grand opéra avec un récitatif parlé, et le public en a paru content. La musique devoit être nécessairement d'accord avec la pompe du spectacle, aussi est-elle grande, solennelle et puissamment dramatique. L'ouverture en est très-belle ; c'est la peinture d'un orage qui gronde dans l'obscurité de la nuit et l'épaisseur des forêts. Elle est d'un caractère majestueux et imposant. Tous les morceaux d'ensemble sont d'une riche composition et féconds en effets. Les airs sont touchans et pathétiques, et le style en général a cette couleur antique et locale qui convient à un poème imité d'*Ossian*. Madame Scio, qui depuis quelque tems a recouvré une partie de ses beaux talents, les a déployés dans son rôle avec un grand avantage.

[...]

Méhul a singulièrement accru le mérite du sujet par la majesté de l'expression musicale. Cet ouvrage a obtenu le plus brillant succès. Les auteurs ont été demandés et nommés au milieu des acclamations générales. Ce sont MM. St-Victor pour les paroles, et Méhul pour la musique. On a remarqué que les accompagnemens sont absolument sans violons. Madame Scio a aussi été demandée après la représentation ; le spectacle a de la pompe, et l'on n'a rien négligé du côté des décorations et des costumes.

Publiciste, 19 mai 1806

On a reconnu dans cette nouvelle production tout le talent de M. Méhul : la musique a bien la couleur locale ; il y règne un ton vague de mélancolie qui a dû beaucoup plaire aux personnes qui aiment le genre ossianique. Pour obtenir ce résultat, l'auteur n'a pas employé de violons dans son orchestre, il ne s'est servi que de quintes & d'instrumens à vent ; on pouvoit craindre que sa musique n'en parût un peu monotone, mais il a su en varier les effets avec toute l'habileté d'un grand maître. Le premier air de Larmor a un caractère sombre & auguste qui convient à un vieillard & à un roi outragé par ses enfants. L'entrée des Bardes est d'un effet très-original & très-piquant ; la romance d'Uthal est très-touchante & a paru digne des plus belles romances de M. Méhul ; cet ouvrage doit lui faire beaucoup d'honneur.

On n'a rien négligé pour assurer le succès de la pièce. Les décorations en sont fort pittoresques, les costumes ont été établis avec soin, & tous les acteurs ont fort bien joué leurs rôles, surtout M^{me} Scio qui, dans celui de Malvina, a développé beaucoup de noblesses & de sensibilité.

Mémorial dramatique ou Almanach théâtral pour l'an 7, p. 69-70.

Le poëme est plein d'intérêt et donne lieu à des situations dramatiques d'un très-grand effet ; le style est convenable au sujet. La partie musicale a été accueillie avec transport ; chants nobles et purs, grands effets d'harmonie, tout s'y trouve pour produire le charme et l'illusion qui conviennent aux poésies d'Ossian.